

Duhamel revint à Rennes en tant que parrain de la promotion 53-55 de l'École d'infirmières. Sur cette photo prise le jour du baptême dans la salle de l'Abbé Huet à l'Hôtel-Dieu, on le voit au centre (chaube à lunettes) au côté d'Eugène Marquis, lequel figure à droite de Mlle Chauveau, la directrice de l'école.



Plusieurs témoins nous avaient parlé de cette plaque bizarrement disparue, on ne savait plus quand. C'est à l'Hôtel-Dieu, en rendant visite au Conservatoire du patrimoine hospitalier, que nous l'avons retrouvée, fixée au mur à côté de milliers d'objets médicaux recueillis par cette dynamique association<sup>14</sup>. Le Conservatoire l'avait récupérée quelque part dans les réserves de Pontchaillou.

### Ne plus dire « barbarie allemande »

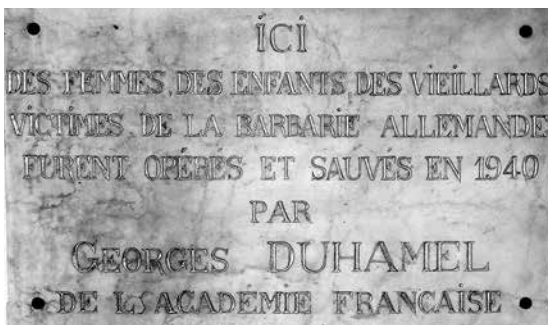
Pourquoi donc avait-elle été enlevée ? Le « coupable » s'est désigné lui-même. Il s'agit du Pr Bernard Le Marec, ancien chef du service pédiatrie du CHU. Au cours des années 1990, explique-t-il, la référence à la « barbarie allemande » n'était plus de mise. « Barbarie nazie » passe encore, mais « allemande », ce n'était plus possible à l'heure de la réconciliation. Bernard Le Marec ajoute cette précision : « Dans ces années-là, mon collègue et

ami le Pr Rudolf Pfeiffer, d'Erlangen, devait nous rendre visite à Pontchaillou dans le cadre du jumelage. J'ai réalisé que pour aller déjeuner ensemble à la cantine, nous serions obligés de passer devant le pavillon Duhamel et cette fameuse plaque qu'il ne pourrait pas ne pas voir. » Tourmenté, Le Marec va alors frapper à la porte du directeur de l'hôpital, Pierre Schlosser<sup>15</sup>. Les deux hommes ont chacun un lien familial fort avec l'Allemagne, ils tombent d'accord pour faire ôter la plaque commémorative avant l'arrivée de l'ami Rudolf. Fin de la « barbarie allemande ».

Ainsi s'estompent les traces de Georges Duhamel. Pas question de jeter la pierre aux deux « démonteurs de plaque ». Connaissant l'humanisme bienveillant du personnage, il ne fait aucun doute que le chirurgien Duhamel eût donné un plein accord à cette « ablation mémorielle ». Sachant que rien, jamais, ne pourra effacer les mots de *Lieu d'asile*. ■

<sup>14</sup> Le Conservatoire du patrimoine hospitalier de Rennes (site [www.cphr.fr](http://www.cphr.fr)) créé en 2011 fonctionne grâce à des dons d'objets effectués par des médecins ou des institutions médicales. Installé dans l'Hôtel-Dieu, il présente aujourd'hui quelque 4000 pièces les plus diverses et peut se visiter chaque jeudi de 15 h à 17 h.

<sup>15</sup> Pierre Schlosser a été directeur du CHU en 1997 et 1998. Aujourd'hui, il formule le vœu qu'une nouvelle plaque moins agressive soit à nouveau apposée sur le pavillon Duhamel.



#### Remerciements :

Nous tenons à remercier pour leur accueil et leur aide les membres de la famille Duhamel : Antoine Duhamel (fils de Georges), Jean-Jacques Hueber (neveu), Jérôme Duhamel (petit-fils), Véronique Piquet-Duhamel (petite-nièce), présidente de la Société des amis de Georges Duhamel, Juliette Andréa-Thierrée (arrière-petite-fille). Remerciements aussi à Annick Le Mescam, présidente du Conservatoire du patrimoine hospitalier de Rennes, à Loïc Després du service audiovisuel du CHU de Rennes, à Paul Maunoury, vice-président des Amis de Georges Duhamel. Et à quatre « anciens » de Pontchaillou : Marie-Madeleine Villeneuve, Joseph Gastard, Bernard Le Marec et Pierre Schlosser.